L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 16 AOUT 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 16 AOUT.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B. Turpin— au magasin des importateurs, MM. Eug. Rochereau & Co, 17 et 19 rue St Louis, eaux de vie françaises, vins, liqueurs, vermouth, &c.

Par D. E. Morphy—à 10 heures, No 47, rue des Magasins, quincaillerie assortie—Et à 11 heures, dans un magasin de la rue Tchoupitoulas, entre Lafayette et Girod, une bouilloire à vapeur et du vieux fer.

Par Montgomery & Bros—à 10 heures, à la Presse Pelican, 100 mulets condamnés par ordre du quartier-maître.

Par E. Roger & Co—à son magasin d'encan, marchandises sèches.

Par W. P. Vincent—61 rue Douane, résine, tabac, corde, &c.

Par S. Guinault—à son bureau d'encan, meubles, machine à coudre, &c.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, Nos 45 et 47, cotonnade française avariée.

Par F. F. Trinchard—au No 62 de la rue Gravier, sucre, café, farine, cidre, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, eau de vie, beurre, cigares, tabac, souliers.

Par Montgomery & Bros—au No 89 de la rue du Camp coton ; à l'entrepôt Broome, rue Fulton, avoine.

Abonnement à la semaine.

☞ Nos porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine à raison de 25 cts.

Nouvelles du Sud.

[N. O. Times.]

Nous avons reçu le *Feliciana Democrat* du 9 courant, qui contient les dépêches suivantes :

Mobile, 7 août—Vendredi soir, le lieutenant-colonel Williams, commandant du fort Powell, a évacué ce fort et l'a fait sauter. Grande calamité. En enlevant les obstructions, les fédéraux auront un chenal de sept pieds pour aller à la Nouvelle-Orléans.

L'ennemi a bombardé hier et aujourd'hui le fort Gaines.

Le peuple de Mobile est armé et tout prêt pour la bataille. Il règne ici une grande confiance. Le peuple est satisfait de la conduite de Buchanan, de Murphy et de Bennet, de la marine.

Mobile, 8 août — Nous sommes douloureusement humiliés d'avoir à annoncer la capitulation honteuse du fort Gaines, le colonel Charles Anderson ayant rendu la place ce matin à 9 heures et demie, bien qu'elle fût approvisionnée pour six mois et qu'elle fût gardée par 600 hommes. Il avait communiqué avec la flotte de l'ennemi au moyen d'un pavillon de trêve, sans la sanction du général Page, qui lui avait demandé par le télégraphe quel était son but, qui n'avait pas reçu de réponse et dont l'attention fut attirée par des coups de canon tirés comme signaux.

Le général Page lui réitéra l'ordre de tenir le fort. La même nuit le général Page visita le fort Gaines et apprit qu'Anderson venait de partir pour se rendre à bord de la flotte yankee afin d'arranger les conditions de la capitulation. Page laissa des ordres péremptoires de ne pas se rendre pour Anderson et le releva de son commandement. Le lendemain matin le fort Morgan ne reçut aucune réponse à ses signaux, à l'exception du drapeau yankee qui fut hissé sur les remparts du fort Gaines. La conduite d'Anderson a été officiellement dénoncée comme honteuse et inexplicable.

Richmond, 8 août—Ce qui suit a été reçu hier :

Mobile, 7 août—Hon. J A Seddon :

Dix-sept navires de l'ennemi, quatorze steamers et trois monitors, ont passé le fort Morgan. Le *Tecumseh*, un des monitors, a été coulé bas par le fort Morgan. Le *Tennessee* s'est rendu après un engagement désespéré avec la flotte de l'ennemi. L'amiral Buchanan a perdu une jambe et a été fait prisonnier. Le *Gaines* fut mis à la côte près de l'hôpital. Le *Selma* a été pris. Le *Morgan* est en sûreté. Il tâchera de venir cette nuit. La flotte de l'ennemi s'est approchée de la ville. Un monitor a tiré sur le fort Powell toute la journée.

D. A. MAURY, major général.

Affaires à Atlanta.

Atlanta, 8 août—Samedi soir, l'ennemi en force a attaqué la cavalerie d'Armstrong et les tirailleurs de Bates, sur notre extrême gauche, et réussit à refouler la cavalerie au delà du South Branch, mais devant Bates il fut repoussé avec des pertes considérables, laissant des morts et des blessés sur le champ de bataille et environ une centaine de prisonniers. Les drapeaux du 5e Tennessee, pris par notre 34e régiment du Tennessee, ont été repris.

Vers le soir on s'attendait à une attaque et on fit des préparatifs en conséquence, mais la nuit se passa sans alarme. Hier matin, vers dix heures, une autre attaque fut faite sur la même ligne par les tirailleurs de l'ennemi, appuyés sur une ligne de bataille, mais l'ennemi fut encore repoussé avec une forte perte.

La nuit dernière, l'assaut fut renouvelé en ligne de bataille, et l'ennemi fut encore repoussé avec une perte plus forte que la première. Un corps a renforcé Palmer. Les choses sont aujourd'hui extraordinairement calmes. L'ennemi n'a pas jeté de bombes dans la ville. Plusieurs églises ont célébré le service.

Le nombre total des incursionistes faits prisonniers jusqu'ici s'élève à 2,800.

Petersburg, 6 août—Il n'y a rien d'intéressant depuis l'explosion de vendredi soir. Il y a eu aujourd'hui des escarmouches d'avant-poste et une canonnade de mortiers mais sans aucun effet. On croit, néanmoins, que Grant n'a pas abandonné le système de creuser des mines et il persiste, dit-on, à en user.

Du Woodville Republican du 13, le *Picayune* a extrait ce qui suit :

Atlanta, 9 août—L'ennemi n'a fait aucune démonstration hier soir ni ce matin. Il lance de temps en temps une bombe qui ne fait aucun mal. Il ne montre aucune disposition à étendre sa ligne de droite qui s'appuie sur la route de Campbelltown.

Un capitaine et un lieutenant de McCook, qui avaient déserté notre armée l'hiver dernier, ont été pris hier.

Atlanta, 11 août—Rien de nouveau le long des lignes. Il y a eu hier, comme exercice seulement, un échange de coups de canon et de coups de fusil.

Le Maj. gén. Bues a reçu à la jambe une légère blessure qui n'a pas pénétré au delà des chairs. L'ennemi continue à se concentrer sur la droite pour étendre ses lignes dans la direction du chemin de fer de West Point. Il nous a envoyé quelques boulets hier. Un bombardement assez vif a commencé hier soir à 11 heures et a duré 4 heures. Pas de perte à rapporter.

De la Virginie.

Une explosion mystérieuse.

Petersburg, 9 août — Vers midi, aujourd'hui, une forte explosion a eu lieu sur les derrières de l'ennemi sur la route de City Point. La cause est inconnue. Il y a ce soir un feu d'artillerie et de mousqueterie un peu plus fort qu'à l'ordinaire. La chaleur est étouffante. Il a plu un peu dans la journée.

Petersburg, 11 août—L'explosion d'hier reste inexpliquée. L'ennemi contracte toujours ses lignes sur notre droite, en gauche se retirant de la direction du chemin de fer de Weldon et paraissant fort diminuée.

De Richmond.

Richmond, 11 août—Le bateau parlementaire est arrivé hier soir avec 32 chirurgiens et deux chapelains.

Les incursionistes du Maryland en retraite.

Le Baltimore *American* du 9 dit : Des avis du Haut Potomac disent que les rebelles ont encore quitté le Maryland et leur retraite a été faite en grande hâte par suite d'un mouvement des troupes fédérales qui paraissaient menacer leur arrière-garde sur le côté sud du Potomac. On rapporte que la force rebelle sous Early retraite sur Winchester.

Sheridan a été temporairement assigné au commandement de la vallée de Shenandoah.

Succès d'Averill.

On rapporte qu'Averill a atteint les Rebelles sous McCausland, à Moorfield dimanche, qu'il les a attaqués et leur a pris toute leur artillerie et 500 hommes. L'*American* se réjouit beaucoup des nouvelles de Mobile.

De l'armée de Grant.

Rien d'important de Grant. Les deux armées fortifient toujours leurs positions respectives.

Du fort Smith.

Un télégramme du fort Smith annonce une défaite des Confédérés sous Cooper à Stand Water, le 31 juillet.

DEPECHES DE MOBILE.

Accident de chemin de fer.

Mobile, 9 août—La nuit dernière, un train de soldats ayant déraillé sur un éboulis, entre Pollard et Montgomery, 12 soldats ont été tués et 57 blessés, tous appartenant à l'artillerie du bataillon du Mississippi.

Hier soir, deux blancs et un nègre qui coupaient les fils de fer télégraphiques ont été arrêtés.

Défense de la ville—arrivée de troupes

Mobile, 11 août—On a entendu une forte canonnade au fort Morgan mardi, mercredi et aujourd'hui. La ligne télégraphique a été coupée entre cette ville et le fort. Deux navires sont devant la barre de la rivière au Chien ce soir. Le rivage de la baie est couvert de débris de bâtiments fédéraux. On brûle de grandes quantités de goudron, de résine et de térébenthine pour les soustraire à l'ennemi. Des troupes arrivent constamment. On est en bon train.

Quelques navires fédéraux croisent dans la baie. La garnison du fort Morgan est dans d'excellentes dispositions ; ailleurs, tout est tranquille.

La mine de Petersburg.

Richmond, 4 août—Le *Herald* dit que la mine de Petersburg a été creusée par le 48 Pennsylvanie, composé en grande partie de mineurs de charbon de Schuylkill. Le travail avait été commencé le 28 juin et conduit avec tant de secret que les autres corps stationnés dans le voisinage ne savaient rien de positif à ce sujet.

Détails sur l'affaire de Mobile—La jambe de l'amiral Buchanan—Affaires navales.

Mobile, 6 août—Une dépêche du fort Morgan, datée d'aujourd'hui, dit qu'une des canonnières de l'ennemi est partie pour Pensacola avec les blessés. La blessure de Buchanan a une bonne apparence. Sa jambe pourra être sauvée. Le *Tennessee* a eu deux tués et huit blessés. Le *Selma* a eu 8 tués et le lieutenant Comstock blessé. Le *Morgan* n'a eu qu'un homme légèrement blessé.

La garnison du fort Morgan est pleine d'entrain et de courage. Sa perte pendant le combat a été légère.

L'ennemi tire lentement.

Le *Morgan* est venu au quai hier soir avec l'équipage du *Gaines*.

L'ennemi a perdu un monitor et une canonnière.

A Mobile les affaires sont généralement suspendues, et la ville présente l'aspect d'un véritable camp militaire.

Trois canonnières sont venues à 3 milles de la barre de la Rivière au Chien hier soir, et ensuite se sont retirées. L'ennemi a failli emporter un avant-poste.

Fusils fédéraux.

Nous avons vu, dit le Danville *Monitor*, quelques beaux fusils enlevés aux fédéraux à la bataille de Staunton Bridge. Ces fusils tirent seize fois. On les charge avec seize cartouches en même temps, et au moyen d'un ressort, ces cartouches se succèdent les unes après les autres avec rapidité. La balle est de la grosseur d'une chevrotine. Ces fusils sont simples, mais bien faits et portant une balle jusqu'à un mille.

Des fusils de ce modèle furent trouvés çà et là sur la ligne de retraite des incursionistes fédéraux, dans les environs de Dinwiddie. Le plus souvent, les Vandales s'étaient efforcés de gâter ces fusils avant de les abandonner, mais beaucoup de ceux que nous avons vus peuvent être réparés facilement.

Mouvement politique important DANS L'OHIO.

Nous trouvons ce qui suit dans le New York *Herald* :

Nous avons reçu la circulaire reproduite ci-dessous, de Middletown, Ohio, endossée par un républicain éminent de cette localité qui dit que les républicains unionistes de cette section la signent généralement. Il ajoute que "l'opinion prévalente parmi les membres influents de l'organisation unioniste est qu'à moins d'une concentration des voix du parti sur quelque nouveau candidat pour la présidence, les démocrates emporteront l'Ohio à la prochaine élection." Les termes même de la circulaire sont très significatifs quant à l'état du parti républicain. Depuis l'ajournement de la Convention de Baltimore, il a été apparent qu'il y avait un profond mécontentement causé dans le parti par la réélection de Lincoln. On pouvait s'en apercevoir de tous côtés, mais nous ne supposons pas que cela fut arrivé au point d'appeler une autre convention. Mais il paraît que ce mécontentement a éclaté dans l'Ohio par un mouvement déclaré en faveur de la réunion d'une convention d'Etat le 6 août, et d'une convention nationale le 22 septembre, à Buffalo dans l'Etat de New York. On peut dire que c'est une déclaration de guerre contre le vieil Abe en voyant cette assertion que "il n'a encore été désigné aucun candidat qui puisse suffisamment concentrer les votes loyaux pour assurer le succès d'où dépend la destinée de la République". Si ce mouvement rencontre dans l'Ohio autant de succès qu'on le dit—et nous avons tout lieu de le croire—alors le vieil Abe est, au commencement de la campagne, forcé de choisir entre deux alternatives : ou se retirer ou subir une défaite honteuse. La circulaire est ainsi conçue :

Ralliez-vous pour l'Union!

Les soussignés sont des citoyens et des électeurs du comté de Butler, Ohio, qui étaient autrefois attachés aux différents partis politiques, mais, depuis la rébellion, oubliant les vieilles dissidences, ils ont cordialement soutenu le président Lincoln dans la poursuite de la guerre pour la Constitution et l'Union.

Le moment de l'élection présidentielle approche, et péniblement convaincus, par des raisons qu'il n'est pas opportun de spécifier ici qu'on n'a encore présenté aucun candidat qui puisse suffisamment concentrer les votes loyaux pour assurer ce succès d'où dépendent les destinées de la République, et croyant que, surtout dans des temps de danger comme ceux-ci, c'est non seulement le privilège, mais encore le devoir du peuple de s'assembler paisiblement et de se consulter pour le bien public, nous requérons tous les citoyens du comté qui sont en faveur d'une vigoureuse poursuite de la guerre pour abattre cette perfide rébellion et maintenir la suprématie de la Constitution et des lois et une nationalité une, de s'assembler dans la ville de Hamilton, le samedi 6 août 1864 à 10 heures pour examiner entre autres choses les propositions suivantes :

1o. Qu'Abraham Lincoln et John C. Fremont soient respectueusement invités à retirer leurs noms comme candidats à la présidence.

2o. Recommander au peuple des autres comtés et Etats, qui regardent l'unité de la république et la suprématie de la Constitution et des lois comme primant toutes les autres considérations politiques, de tenir une convention nationale, qui sera composée de deux délégués de chaque district congressionnel et de quatre pour chaque Etat en général, dans la ville de Buffalo, Etat de New York, le jeudi 22 septembre prochain, pour nommer des candidats pour la présidence et la vice-présidence.

Le combat du 28 devant Atlanta.

Une correspondance adressée au Cincinnati *Commercial* contient quelques détails intéressants sur le combat qui a eu lieu le 28 juillet devant Atlanta ; nous y lisons ce qui suit :

Depuis midi jusqu'à la nuit le feu fut incessant, se changeant, quand les rebelles chargeaient, en un terrible roulement, et devenant, lorsqu'ils se retiraient, un pétillement éclatant. Dans l'après midi, les rebelles ont fait sept charges distinctes, et deux autres après la nuit, dans la vaine tentative de recouvrer les centaines de morts et de mourants qui étaient tombés dans nos lignes. Neuf charges obstinées et terribles dans l'après-midi d'un jour d'été, quand aucun nuage n'interceptait les rayons brûlants d'un soleil du Sud ! L'opiniâtreté humaine pouvait-elle faire plus ! Il est inutile de dire que de tels hommes avaient été entraînés, ou qu'ils sont démoralisés et prêts à abandonner leur cause désespérée ; et c'est une source de triste orgueil de songer que cette valeur a été déployée par des hommes, qui bien qu'égarés et traîtres, sont, cependant, des citoyens américains et non des étrangers.

J'ai donné quelques états des pertes rebelles et d'après les évaluations de divers officiers je suis porté à estimer le chiffre de leurs tués à mille. La proportion des blessés a été plus faible que d'habitude parce qu'ils ont combattu de très près. Le nombre des prisonniers amenés dans la journée n'a pas dépassé cent. Il paraît que c'est le corps seul de Hood qui a fait l'attaque, car il n'y a pas eu de prisonniers d'un autre corps, et quand on se rappelle que c'est le troisième assaut sanglant que ce corps a fait contre nous depuis notre arrivée devant Atlanta, on peut imaginer combien ses rangs sont éclaircis.

Le 30e de la Louisiane, composé en grande partie de fils de famille de la Nouvelle-Orléans, a été presque anéanti. Le colonel Shield qui le commandait était du comté Franklin, Ohio. Il conduisit bravement son régiment à l'assaut et tomba mort à quelque distance de nos travaux. Il fut reconnu le lendemain par des soldats qui l'avaient vu dans l'Ohio. Son Etat natal n'a lieu d'être honteux de lui qu'à cause de sa trahison car il avait toutes les qualités qui font un brave soldat. Le drapeau du régiment a été capturé. Il est magnifique. La bordure est en moire antique, le coin est en belle laine rouge et les barres diagonales en soie bleue, bordées de blanc et couvertes d'étoiles. Pendant quelques minutes nos hommes ont hésité à tirer dessus, croyant que c'étaient les couleurs nationales.

La fête de Napoléon III.

Le 15 août.

Nous avons déjà dit que les coups de canon entendus hier dans le milieu de la journée avaient été tirés par le bâtiment de guerre français, la *Tisiphone*, à l'occasion de la fête de Napoléon III, fête fixée ce jour-là pour mieux honorer en quelque sorte la mémoire de Napoléon Ier né le 15 août, 1769. On a oublié d'autant plus cette circonstance qu'on ne trouve pas une pareille fête marquée à cette date sur les calendriers qui ont précédé l'établissement du second empire français en ce siècle, mais elle a toujours été indiquée par les calendriers français publiés depuis.

On n'oublie pas le 15 août en France où ce jour est consacré aux réjouissances publiques. On doit d'autant plus y porter attention que ce jour est aussi consacré par une gloire à laquelle tous les partis sont forcés de rendre hommage.

Ici, nous le concevons, les inquiétudes que causent la guerre et les préoccupations très vives qu'elle fait naître chez tous, peuvent endormir un instant les souvenirs patriotiques ou nationaux, mais ils se réveillent bien vite au bruit du tonnerre de la *Tisiphone*, et nous rapportons avec plaisir que les marines américaine et étrangères et les diverses chancelleries en se pavoisant de drapeaux se sont associées cordialement à cette solennité toute française.

Vins, vins — En débarquement du navire Bella Cubana, 100 barriques de vin rouge et huit barils de vin blanc, à vendre au drawback ou en magasin, par M. Jules Blois, rue de la Commune No 138.

Farine fraîche — A vendre par E. S. Keep, rue Poydras No 82, 500 barils de farine, blé nouveau, de la marque "Favorite" de Smith, en débarquement du bateau à vapeur Ida Handy.

CHRONIQUE LOCALE.

Rixe.—Une rixe a eu lieu, hier, au coin des rues St Charles et Canal, entre Richard Keys et Henry Lewis.

Lewis a blessé son adversaire qui est atteint de trois balles. Il a reçu lui-même un coup de poignard entre les côtes et on croit que la blessure est mortelle. Le recorder a pris la déposition du blessé.

Il circule tant de bruits sur cette rixe, que nous préférons attendre l'enquête pour en parler plus longuement.

Noyé.—Jos White, jeune homme de couleur, s'est noyé dans le canal Melpomène en s'y baignant. Il avait treize ans. On a retiré le cadavre de l'eau hier matin.

Vol.—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de samedi à dimanche, au No 201 de la rue Terpsichore, et en ont emporté du linge.

Nomination.—M. Rudolph Hecht vient d'être nommé constable de la Cour du cinquième juge de paix. Il y était depuis longtemps député constable.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles d'un jour plus récentes.

Arrivée de l'Ida Handy.

Réoccupation de Hagerstown par les fédéraux—Combat dans la vallée—Bruit d'une victoire d'Averill—L'incursion du Maryland terminée—Nouvelles politiques—Marchés de New York.

Par l'arrivée du steamer *Ida Handy* nous avons reçu des journaux de St Louis du 9 courant, contenant des nouvelles d'un jour plus récentes.

AFFAIRES DEVANT PETERSBURG

New York, 8 août—Le correspondant du *Herald* auprès du 18e corps dit que nos forces étaient avisées du projet des rebelles de faire sauter une mine—L'explosion a eu lieu dans l'après midi du 4 et a été suivie de volées rapides de mousqueterie.

La fumée s'était à peine dissipée que nos hommes répondaient au feu des rebelles et à leurs hourrahs par des cris de dérision. L'ennemi voulait faire sauter une sape que nous avions dirigée vers ses lignes. Les calculs furent mal faits car l'explosion eut lieu à une quarantaine de yardes en avant de la tête de la sape. Les rebelles s'aperçurent de l'échec de leur tentative et se contentèrent de se lever de derrière leurs tranchées et de faire un feu de mousqueterie. Ils n'ont pas démasqué de nouvelles batteries et ont tiré moins [illegible] que d'habitude.

L'invasion du Maryland.

Philadelphie, 8 août—Le *Bulletin* publie ce qui suit :

Harrisburg, 8 août—Le colonel Boyd, du 21e de la Pennsylvanie, a pris hier possession de Hagerstown. Le dernier acte du drame a été transféré au delà du Potomac.

Des nouvelles reçues ce matin portent que les Rebelles ont retraité chez eux et ont de nouveau éludé les préparatifs faits pour les capturer. On pense qu'ils sont sous un nouveau chef, et que les incursions rebelles dans notre Etat sont cessées.

Une dépêche reçue de l'opérateur militaire à Hagerstown dit que tout est tranquille sur le Potomac.

Baltimore, 8 août.—Ce qui suit va paraître dans l'*American* :

Nous avons appris d'un monsieur arrivé ce matin du haut Potomac, qu'hier toutes les forces rebelles ont évacué la rive Marylandaise avec précipitation. Leur arrière-garde a traversé hier matin à onze heures à Shepardstown, et le reste a passé à Hancock. Nous apprenons que Early a remonté la vallée vers Winchester, avec ses trains chargés de blés parcourant le pays pour enlever des conscrits et des grains. Cela vérifie l'assertion que l'invasion n'était qu'une feinte pour couvrir le départ de leurs trains. Ils se dirigent maintenant vers Staunton.

Bruit d'une bataille.

Département du Centre, Harper's Ferry, 8 août.

Au major général H W Halleck, chef d'état major.

Le brigadier général Kelly rapporte que le général Averill a atteint hier l'ennemi près de Moorefield, l'a attaqué, a pris toute son artillerie et a fait 500 prisonniers. Néanmoins on n'a rien reçu d'officiel du général Averill.

P. H. SHERIDAN, major général.

La capture de Stoneman.

Washington, 8 août—Des avis reçus de l'armée de Sherman ne laissent aucun doute sur la capture de Stoneman et d'une partie de ses forces.

Le bélier Albermarle.

New York, 8 août—Le correspondant du *Herald* détaille les opérations du corps du général Wright, depuis le 26 juillet, devant Plymouth dans la baie d'Albermarle, Caroline du Nord. Ce général compte forcer le bélier *Albermarle* à accepter un combat. Le dimanche précédent le bélier a essayé de surprendre la flotte fédérale mais il a été découvert à temps, et il s'est retiré.

Nouvelles politiques.

New York, 8 août—Le *Post* publie un télégramme annonçant que le département de la guerre a autorisé le général McClellan à lever immédiatement cent mille hommes pour un service spécial sous son commandement. On croit que la nouvelle est douteuse.

Une dépêche au *World* dit que le maître de poste Blair va se retirer du cabinet pour éviter d'être destitué.

Marchés de New York.

New York, 8 août au soir—L'or est irrégulier et plus bas, ouvrant à 253 1/2 et fermant à 257.

Le coton est en baisse à 1 74 à 1 77. La farine est lourde à 9 87 à 10 00.

Nouvelles additionnelles du Nord.

Joe Johnston au commandement de l'armée d'invasion.

New York, 6 août—Les journaux de Richmond disent que quelque traître a informé le New-York *Herald* que Joe Johnston a été assigné au commandement de l'armée rebelle qui envahit le Nord. Les journaux disent que ce fait était inconnu à Richmond en dehors du département de la guerre, et cependant tout le plan de campagne est exposé au monde, par l'intermédiaire du "Herald !"

Washington, 8 août—Des réfugiés de Fredericksburg rapportent que lundi dernier une force de cavalerie y a levé pour le service rebelle tous les hommes et les jeunes garçons capables de porter les armes. Après avoir quitté Fredericksburg, ces cavaliers ont parcouru le pays voisin à la recherche de ceux qui ont gagné les bois pour échapper à la conscription.

La ville de Fredericksburg n'est pas gardée d'une manière permanente par l'une ou l'autre armée, mais les Rebelles et les Unionistes y font des apparitions.

La mine rebelle.

New-York, 8 août—Le correspondant du *Herald* dit à propos de l'explosion de la mine rebelle : Nos forces étaient informées des intentions de l'ennemi. Il voulait selon toute probabilité détruire une de nos tranchées, qui se dirigeait vers ses lignes. Mais il avait mal calculé la distance et l'explosion a eu lieu à quelques yardes de nos travaux. Il n'est pas tombé un débris dans aucune portion de nos lignes et les tirailleurs [illegible] jouter la tranchée.

L'explosion ne peut être comparée à celle de la mine de Burnside.

On s'aperçut immédiatement que cette mine avait manqué son effet, et le feu de mousqueterie partant de derrière les travaux de l'ennemi en fut la preuve. Les Rebelles ne montrèrent aucunes nouvelles batteries, mais ils tirèrent avec une justesse qui ne leur est pas habituelle. Notre perte ne dépasse pas celle qu'une escarmouche ordinaire aurait pu nous occasionner. Celle des Rebelles doit avoir été forte, car ils se sont exposés à nos projectiles et étaient à la portée de nos batteries beaucoup plus nombreuses que les leurs.

Hooker à Washington.

Washington, 8 août—Le général Hooker est arrivé ce matin et s'est logé à Willards Hotel—Ce soir il a été sérénadé. La musique avait fait venir du monde et en réponse à divers appels le général Hooker a dit quelques mots. Il a déclaré qu'il fallait combattre et non faire des discours et que le grand but était de comprimer la rébellion au moyen du canon et de la baïonnette—On ne sait pas encore quel commandement il aura.

(Dépêche au *Chicago Times*)

Le major général Hooker est arrivé de l'armée de Sherman à Washington. Il est connu assez généralement maintenant qu'il est mécontent du nouveau commandement composé du Haut Maryland et de la partie de la Virginie et de la Pennsylvanie, bien que quelques gens pensent qu'il a dit qu'il va prendre un haut commandement dans l'armée du Potomac.

Washington, 8 août—Les cercles politiques sont quelque peu agités aujourd'hui par l'arrivée de Thurlow Weed et d'autres politiciens influents. Il court des bruits sur des changements dans le cabinet et sur un commandement qui serait donné à McClellan. Quelque chose est évidemment sur le tapis.

(Dépêche à la *Tribune de Chicago.*)

Washington, 8 août — Le général Hooker a été rappelé sur sa propre demande. Il était mécontent de ce que Howard avait été nommé de préférence à lui au commandement du département du Tennessee, vacant depuis la mort de McPherson.

Un courtier de remplacement a été arrêté pour avoir essayé d'envoyer au Nord des hommes de couleur.

Un comité d'officiers, sous la présidence du général Hancock, été nommé pour rechercher les causes du désastre éprouvé dans l'assaut de samedi contre les travaux de l'ennemi devant Petersburg. On dit maintenant à Washington qu'un haut officier général en est responsable, mais cette investigation officielle dissipera bientôt tous les doutes.

Lettre du gouverneur Seymour.

Dans une lettre adressée au secrétaire Stanton et que nous résumons, le gouverneur Seymour, de New York, se plaint de l'enrôlement qu'il trouve injuste pour son Etat. Dans quelques-uns des districts congressionnels, les enrôlements sont excessifs et outrageants. Les termes en moyenne dans 31 districts congressionnels de New York sont de 2881, tandis que dans le Massachusetts et le New Hampshire ils sont de 2167 seulement, et en Pennsylvanie de 2571. Ainsi on demande par district dans l'Etat de New York 310 hommes de plus qu'en Pennsylvanie, et 714 hommes de plus que dans le Massachusetts et le New Hampshire. Les districts de New York et de Brooklyn sont particulièrement maltraités, on leur demande 8856 hommes, tandis qu'on n'en demande que 2107 aux districts du Massachusetts.

Il est donc clair, dit le gouverneur Seymour, que de grandes injustices ont été commises dans ces enrôlements.

Le tirage, ajoute-t-il, porte cruellement sur toutes les parties de notre pays. Dans nos cités, c'est une affliction terrible, une grande portion de leurs familles vivent de salaires quotidiens qu'ils doivent recevoir régulièrement pour les mettre à même de donner à leurs familles du pain, du combustible et un abri.

"Ils ne peuvent obtenir ces salaires qu'au moyen de payements au comptant. La paye des soldats qui se fait à des époques irrégulières, et peut être par périodes comparativement longues ne leur fournira pas les moyens nécessaires de pourvoir aux besoins de leurs familles dans des villes comme New York et Brooklyn, où ils se trouvent fréquemment ruinés. Toute considération de justice et d'humanité demande que le fardeau ne soit pas jeté sur eux."

AFFAIRES A MOBILE

Memphis, août—Un monsieur qui a quitté Mobile le 31 juillet dit que Hood a été renforcé par deux divisions du corps de Beauregard et par deux brigades de la Mobile. On dit que les places de Charleston et de Wilmington sont presque dépourvues de troupes et la garnison de Mobile ne se compose plus que de deux brigades régulières et des hommes de la milice. On avait de si grandes craintes que Mobile fut attaquée du 8 au 15 juillet qu'à l'urgente demande du gouverneur et du maire, les troupes qui avaient été envoyées pour renforcer Forrest ont été rappelées.

Cincinnati, 8 août—Un meeting unioniste a été tenu à Hamilton, comté de Butler, Ohio, samedi dernier, dans le but d'appeler une convention nationale qui se réunirait à Buffalo, le 22 septembre, pour nommer des candidats à la Présidence et à la Vice-Présidence. Le but du meeting a été manqué, et les résolutions ont été rejetées.

Suspension de journal.

Cairo, 4 août—La publication du Memphis *News* a été suspendue par le général Buckland. Ce journal avait inséré un article contre l'organisation militaire, et insinué que les officiers employés par le bureau d'inspection des chirurgiens se laissaient corrompre. L'auteur de l'article, M. Synott est dans la prison d'Irving.

Cairo, août—Le capitaine Cooper, du bateau *Prairie State*, rapporte qu'à Sandy Point il a été attaqué bien qu'il fût escorté d'une canonnière. Le second a été blessé à la poitrine et au bras, mais non fatalement.

Le capitaine Cooper dit que le pays tout le long de la rivière Tennessee fourmille de Rebelles. Ils ont tiré sur une flotte de neuf steamers qui sont sortis du Tennessee aujourd'hui.

De Leavenworth.

(au *Missouri Democrat.*)

Fort Leavenworth, 6 août—Par l'Express du fort Riley nous avons tous les détails concernant la dernière incursion des Indiens. Le général Blunt y est arrivé et a pris le commandement du nouveau district, qui embrasse toute la région inquiétée par les sauvages.

Les Indiens se rassemblaient depuis quelques semaines dans les environs du fort Larned. C'étaient des Kiowas, des Comanches, des Sioux. Leurs mouvements hostiles étaient évidemment préconcertés. On croit qu'ils ont été soulevés par des blancs.

On soupçonne que des émissaires rebelles y sont pour quelque chose. La conduite du dernier commandant du fort Larned qui avait fait distribuer, sans distinction, des rations aux Indiens les a rendus insolents.

Quand les déprédations ont commencé, la route de Santa Fé était faiblement protégée.

Un train de valeur, dirigé sur le Front Union, Nouveau Mexique, fut menacé et cerné à Iowa Creek. On avait des craintes pour ce train ainsi que pour le fort Larned. Le capitaine Bakers avec quatre compagnies de la cavalerie du Colorado, est arrivé au poste le 27 juillet.

Le général Curtis a envoyé demander deux régiments de milice. Le 26, Coles, Price et Scott, avec 500 hommes à cheval, était au rendez-vous de Smoky Hill, en route pour le fort Larned. Cette rapidité a prévenu une attaque sur les établissements de la frontière.

Les Indiens sont dispersés à présent, les uns allant au Sud, les autres vers Platte River.

Les généraux Curtis et Blunt font tous leurs efforts pour pouvoir tenir tête aux sauvages à l'avenir. Ils établissent de nouveaux postes et de nouvelles stations.

Dix hommes ont été tués, huit scalpés et deux autres encore vivants ont été scalpés. 300 chevaux ont été pris, 125 appartenant à la batterie du 1er Colorado et les autres à la compagnie des diligences. Nous avons lancé à la poursuite une force de cavalerie qui s'élève à 800 hommes avec la milice.

On suppose que c'est là le commencement d'une guerre indienne sérieuse.

New York, 5 août.—Un officier arrivé ce matin de la Nouvelle-Orléans par la forteresse Monroe, dans un bateau spécial, rapporte qu'en passant devant Charleston il a trouvé notre flotte rangée en ligne et vu un bateau parlementaire qui avait été envoyé par le général rebel Jones. Les officiers détenus comme prisonniers par les forces rebelles et par les nôtres respectivement, et qui devaient être logés dans des endroits exposés au feu, ont été échangés. Nos officiers reviendront au Nord immédiatement.

Louisville, 7 août—Le conseil de ville a, à la requête des autorités militaires, consenti à fournir 400 hommes pour l'exécution des travaux relatifs à la défense de la ville, et pour la mettre en Etat de se défendre dans tous les cas.

De Springfield, Illinois.

Dépêches au Missouri Democrat

Springfield, 4 août—Le *State Register* de cette ville, endosse pleinement les résolutions séditieuses du meeting de Peoria, et invite les démocrates de tout l'Etat, à se rendre au meeting des O. A. K., qui aura lieu dans cette ville le 18 du courant. Aujourd'hui il donne à entendre que Grant est à la veille de se retirer de Richmond et demande en même temps si tout n'indique pas qu'une telle guerre doit être mise à fin. Le *State Register* a passé avec armes et bagages du côté de Singleton et du parti de la paix.

MEETING DE PAIX.

Peoria, Illinois, 3 août 1864—Un immense mass meeting de 20,000 démocrates est rassemblé sur la place de la maison de Cour. Il est présidé par le général Singleton, de Quincy qui a prononcé un discours fortement en faveur de la paix. Il a pris parti non seulement contre l'administration, mais aussi contre les démocrates partisans de la guerre et a été applaudi avec enthousiasme.

On a lu des lettres de Seymour du Connecticut, de Fernando Wood, de Pendleton, de l'Ohio et d'autres, qui toutes endossent les principes de paix.

On a adopté avec des démonstrations enthousiastes des résolutions en faveur d'un armistice et contre la continuation de la guerre.

La bannière blanche de la paix, portant l'inscription "bénis soient les pacificateurs" flotte sur le bureau de l'orateur. L'honorable Amos Green harangue la foule de la principale estrade, et d'autres orateurs parlant sur d'autres points.

Ceci est l'inauguration de la campagne dans l'Ouest et on va convoquer immédiatement dans diverses parties de l'Etat des meetings semblables, et cela continuera jusqu'à la Convention de Chicago.

Les nouvelles du Mobile au Nord.—On a reçu au nord par les journaux de Richmond la nouvelle de l'entrée de la flotte fédérale dans la baie de Mobile, et des résultats du combat naval qui s'y est livré. C'est peut-être à cette nouvelle qu'il faut attribuer une hausse de trois pour cent sur l'or.

Nouvelles du Mexique.

Nous trouvons dans le *Daily News* du 4 août la correspondance qui suit :

Havane, 29 juillet.

Le steamer espagnol [illegible], arrivé hier, apporte des journaux de Mexico du 18 et de Vera Cruz du 21.

On signale quelques escarmouches toutes en faveur des Français. Un journal dit qu'Uraga est en marche avec 200 hommes pour se rendre. Un autre dit qu'il va attaquer Guadalajara et qu'on a envoyé une colonne de 1,200 français pour le combattre. On dit que Doblado et Galardo sont dans les Etats-Unis.

Andrea Arestorena, chirurgien très connu, a été arrêté comme chef d'un complot découvert à Tepic. Un individu qui résistait a été tué. Les journaux avouent que cette conspiration est une affaire sérieuse, mais ils la stigmatisent comme un projet de vol.

Une amnistie a été accordée à tous les prisonniers politiques. Ceux qui ont tué un soldat français ou brûlé un endroit occupé par les Français [illegible].

Le chemin de fer de Vera Cruz à Mexico doit être terminé dans quatre ans par une compagnie anglaise.

Les forces juaristes, qui occupaient Saltillo, sous le général Viquez, se sont rendues à Monterey. On rapporte que les Français de [illegible] à Durango, mais le 18 on n'a [illegible] de ce mouvement. Le général Negrete aurait rejoint Juarez à Monterey.

L'Empereur a décrété que jusqu'à nouvel ordre le code militaire français serait en vigueur dans son empire.

De Brownsville, nous apprenons que cette ville et toute la frontière du Rio Grande a été abandonnée par les troupes [illegible], qui, au lieu d'emporter ou de détruire leur matériel de guerre, l'ont vendu à Juarez.

A Matamoros, Cortina [illegible].

Les français vont bloquer Matamoros.

AUTRES DETAILS.

Une correspondance, adressée du quartier général de Marquez à Morelia, le 7 juillet, au *World* contient les détails additionnels qui suivent :

Le général Uraga avait proposé de se rendre en reconnaissant l'intervention française comme une nécessité, et il demandait la permission de se retirer à Léon. Ceci lui avait été accordé, mais le général français Douai, pensant qu'il tenait Uraga en son pouvoir, exigea qu'il consentît à entrer dans l'armée impériale. La colère causée par cette conduite fut immense. Le général Iglesias, O'Horan, Linares, Queretaro et les autres chefs demandèrent à Uraga de reprendre le commandement de l'armée et d'attaquer Guadalajara. Après de longues réflexions le général en chef se décida à se rendre auprès du général Camano qui commande l'Etat de Michoacan pour communiquer directement avec l'Empereur. Le baron Robert Von Kandgi, adjudant d'Uraga, alla trouver le général Marquez et régla avec lui la capitulation de la division de Camano qui faisait partie des forces d'Uraga. Il est parti de là pour Mexico où il a été reçu par l'Empereur qui a consenti à accepter les conditions des libéraux.

Europe—Pointe au Père, 8 août—Le steamer Hibernian parti de Liverpool le 28 et de Londonderry le 29 juillet, a passé ici en route pour Québec.

On annonce qu'un armistice de neuf mois a été conclu à Vienne entre les Danois et leurs adversaires.

Les consolidés ont fermé à 89 7/8 à 90 au comptant.

Le coton est lourd à 1/4 d. de baisse.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT, PAR AMEDEE ACHARD.

VI

En ces moments-là il n'était pas toujours seul occupé à observer Mlle de Montmeillan. Quelquefois le baron traversait le jardin lentement, comme un homme qui sait qu'il n'a pas besoin de se hâter et que le jour passera. Il apercevait sa fille, allait à elle, l'embrassait sur le front avec une douceur paternelle et une caresse des yeux, chargée de tristesse et d'amour, puis il s'éloignait ; mais, au premier tronc d'arbre qu'il rencontrait sur la lisière du bois, il s'arrêtait, se retournait et, protégé par cet abri, il attachait sur Philiberte de longs regards qu'elle ne soupçonnait pas. Bientôt la poitrine du père se gonflait, et du visage de sa fille bien aimée, ses regards se reportaient vers le ciel auquel ils semblaient demander un soulagement et un secours. Avait-il quelque vague connaissance de ce qui se passait dans l'âme ravagée de Philiberte, ou n'était-ce que la pensée de l'avenir qui le troublait ? Pendant ces mêmes heures, Mme de Montmeillan étendue sur un sofa, dans des attitudes [illegible], un livre sur ses genoux, ou la tête inclinée sur la main, soupirait avec la nonchalance d'une créole au printemps de sa vingtième année, ou, tout à coup plus active qu'un hanneton réchauffé par le mois de mai, elle bourdonnait dans le château et mettait tout en branle pour organiser une sauterie.

De petits incidents coupaient la monotonie de cette existence ; ils n'apportaient aucun changement dans les rapports familiers que Philiberte entretenait avec le duc. Les jours se succédaient, et c'était toujours la même intimité, mais une intimité où se glissait une sorte de modestie glacée, quelques mots çà et là, un sourire, un regard qui prouvaient que Mlle de Montmeillan avait plus de réflexion que d'émotion, et c'était tout, mais par là M. de Carlepont voyait qu'elle se souvenait de ses confidences. Certains détails qu'il eût été fort en peine de préciser lui faisaient croire aussi qu'elle lui avait montré le danger, elle ne cherchait plus à l'en écarter.

On sait que, dans la cour abandonnée du château, les bestiaux allaient et venaient en liberté. A l'imitation de ses maîtres, le pâtre qui les surveillait n'en avait souci que pour les perdre. Un matin, et au moment précis où le galop de son cheval l'amenait dans le voisinage du château, l'attention du duc fut éveillée par des cris aigus. Il regarda par-dessus un pan de muraille écroulée, et aperçut un enfant qu'un taureau poursuivait. M. de Carlepont quitta la selle d'un élan, et laissant là sa monture qui prit sa course tout effarée, il se jeta au devant du taureau. Attiré par les mouvements du cavalier dont les mains agitaient un manteau, l'animal perdit de vue l'enfant et tourna sa fureur vers ce nouvel assaillant. C'était là seulement ce que désirait M. de Carlepont, qui ne cherchait point à faire acte de chevalerie en volant au secours du petit. Deux cornes menaçantes et pointues lui paraissaient d'ailleurs une conquête trop difficile pour ses bras. Il avait bien aperçu du coin de l'œil Mlle de Montmeillan qui, debout sur le perron, le regardait et paraissait s'intéresser à l'issue de la lutte, mais sa présence ne l'empêcha pas de prendre la fuite sans hésiter.

Une course terrible commença.

Débarrassé de son manteau, qu'il avait jeté dans les jambes de son ennemi, un instant arrêté par cet obstacle flottant, le fugitif se faisait un rempart des arbres et des buissons, et, d'un bond léger, évitait à tout coup l'attaque du taureau qui beuglait et frappait du pied, acharné à le poursuivre. Courant ainsi et tournant toujours, souple, hardi, plein de prudence et mesurant chaque distance d'un coup d'œil rapide, M. de Carlepont atteignit enfin le pied d'une large haie qu'il franchit d'un saut et robuste élan. Le taureau heurta la haie de son poitrail, n'aperçut rien, et saisi d'un étonnement stupide, s'arrêta court. Le duc venait de gagner le bois, protégé par un massif d'arbrisseaux, et d'un pied leste où l'on ne sentait ni la fatigue ni l'effroi, s'achemina tranquillement vers le château. L'enfant à qui le souvenir du péril qu'il avait couru arrachait encore des sanglots, était blotti dans une grange, sa tête blonde, effarée et curieuse, penchée au bord d'une lucarne. Mais il n'était pas seul, où le suit, à regarder M. de Carlepont.

Depuis le commencement de cette poursuite qui pouvait être marquée par une catastrophe Mlle de Montmeillan, immobile à sa place, examinait l'attitude du duc. Tout d'abord, un sourire de dédain entr'ouvrit ses lèvres en le voyant précipiter sa fuite au travers des arbres, mais elle devint bientôt sérieuse en reconnaissant le mélange d'audace et d'habileté qui transformait sa course en une retraite savante. Point de trouble, point de hâte, mais une sorte d'élégance qui mettait de la coquetterie dans le péril. Ce n'était pas une âme ordinaire que celle qui animait ce corps robuste et agile. Cependant, et tandis qu'elle assistait à cette espèce de tournoi, comme autrefois une châtelaine penchée à son balcon, les cornes acérées du taureau labouraient le vide à tout coup, frappaient quelque fois le tronc d'un chêne derrière lequel venait de s'effacer son impassible adversaire. La mort était devant lui, et sans cesse il l'esquivait. Dans cette lutte, le vainqueur était le fugitif, calme et maître de son élan, le vaincu était le farouche animal qui brisait les clôtures et les arbrisseaux du choc de son poitrail. Lorsque M. de Carlepont eut mis tout à coup entre sa poitrine et son formidable ennemi le rempart d'une haie, Philiberte qui ne respirait plus, appuya la main sur son cœur. Etonnée, elle l'y retint, et, répétant alors le mot fameux de Galilée : *E pur si muove !* dit-elle.

Mais, comme indignée de sa découverte, elle releva le coin de ses lèvres, et, sans plus regarder au loin, d'un pied dédaigneux elle rentra chez elle.

—Encore ! et c'est moi ! [illegible] murmura-t-elle d'une voix irritée.

Quand M. de Carlepont parut au salon, Philiberte était assise devant son piano, elle n'interrompit pas pour lui le morceau commencé.

A quelque temps de là, une rumeur soudaine qui parcourut la cour attira à la porte du château tous les hôtes de Bray. On était alors dans les premiers jours d'avril, un souffle de vent humide et vif passait par rafales sur l'herbe nouvelle. Un groupe d'hommes et de femmes qui parlaient avec une singulière véhémence entourait un brancard porté par quatre bûcherons. Le cortège bruyant s'arrêta en face de la grande porte, grossi déjà par la foule des valets de service, des servantes et des bergers. M. de Carlepont, qui venait de saisir au vol quelques paroles échangées entre les curieux, fendit la foule. Un pitoyable spectacle frappa sa vue. Un gendarme, atteint en pleine poitrine d'un coup de feu, gisait sur le brancard. Il avait sur le visage ce caractère de stupeur qu'on remarque chez quelques blessés. De petites bulles d'air s'échappaient de la plaie et faisaient tout autour comme une mousse sanglante. Mlle de Montmeillan s'était glissée dans le cercle à la suite du duc.

—C'est Jean Leblanc qui a fait le coup, dit un bûcheron.

Tandis qu'un petit pâtre courait vers un hameau voisin où résidait un officier de santé, Philiberte, à genoux auprès du brancard, lavait la blessure avec un linge imbibé d'eau fraîche. On apprit alors que le gendarme se trouvait en surveillance dans une partie des bois fréquentée par le plus détestable braconnier du pays, l'avait surpris tendant des collets. Sommé de se rendre, Jean Leblanc avait armé son fusil.

—J'étais sur la lisière du bois à faire des bourrées, poursuivit le bûcheron, j'avais bien vu le gendarme entrer sous le couvert, et des traces de pas imprimées sur le gazon frais me faisaient reconnaître que Jean Leblanc venait de passer par là ; j'entendis comme un murmure de voix dans l'éloignement, puis tout à coup la détonation d'un fusil. Ça me fit passer le frisson dans le dos. Cependant je taillais toujours les ramées, lorsque j'avisai le braconnier qui se sauvait en courant, son fusil à la main. [illegible] me parlait qu'on s'occupe de ses affaires. Jean Leblanc, et puis il a bientôt mis le doigt sur une gâchette. C'est pourquoi, étant père de famille, je ne fis pas semblant de le voir, affectant même de siffler entre mes dents. L'homme disparu, j'allais me rouler dans le fourré, lorsque j'en vis sortir le pauvre Bordieu. Il marchait à petits pas et s'appuyait sur son mousqueton.... Son pied s'embarrassa dans une souche, il pirouetta sur lui-même et tomba lourdement sur le sol. J'appelai des camarades qui travaillaient par là, quand nous arrivâmes il y avait sur l'herbe une mare de sang. Bordieu ne remuait presque plus. Nous l'avons couché sur un brancard fait à la hâte et nous voici...... Faudrait peut être le porter dans une chambre du château.

Le gendarme, qui paraissait à moitié mort, saisit vivement la main du bûcheron et secoua la tête.

—Ah ! oui, c'est la même chanson, poursuivit l'autre, tant qu'il a pu parler, et ça lui arrivait toutes les fois qu'une secousse lui faisait ouvrir les yeux, il a demandé qu'on le ramenât chez lui.... C'est son idée de voir sa femme et les petits.

Philiberte posa la main doucement sur l'épaule de Bordieu.

—On ira les chercher, dit-elle.

Un rayon de joie passa dans les yeux désolés du gendarme. L'officier de santé arriva précédé du petit pâtre essoufflé. Il examina la blessure et posa un premier appareil, du linge et de la charpie s'étant trouvés sous sa main par enchantement. Philiberte avait tout fait sans bruit et froidement, comme une ombre, tandis que Mme de Montmeillan poussait de petits cris et s'évanouissait à l'une des fenêtres du château. M. de Carlepont attira le chirurgien à l'écart.

—Est-il en état d'être transporté ? dit-il.

—Bordieu ? répondit l'officier, je n'ai pas grande science, mais, autant que je puis m'y connaître, j'ai idée qu'il n'ira pas loin. Le coup a fait balle, il a sous l'omoplate une poche remplie de plomb qu'on sent derrière les téguments. Le poumon est perforé d'outre en outre..... J'ai peur d'un épanchement.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 15 août.

Les avis reçus de New York, publiés ce matin et annonçant que l'or et le coton avaient baissé, le premier ayant fermé, le 8, à 260 1/4 et le second à 170 le middling, n'ont eu pour effet que de communiquer un peu plus de fermeté au marché. D'après des nouvelles plus récentes l'or est tombé, le lundi 8, à 257, mais nous ne croyons pas que le marché en soit affecté. Les détenteurs ont exigé 251 à 251 1/2 et des ventes, pour expédition à New York, avaient pu être faites à 251 1/2 ; nous n'avons, néanmoins, remarqué aucune vente.

Les ventes d'argent embrassent 700 piastres mexicaines à 2 50 par piastre. Les courtiers ont donné 255 des petites sommes en demi piastres américaines offertes à leurs bureaux. De fortes montants eussent coûté davantage aux acheteurs.

Le Change a été très calme. Un ou deux courtiers offraient du change américain, mais il n'en est vendu seulement pour $10,000, à trois ou cinq jours de vue, à 3/8 pour cent de prime, du change à trois jours au même taux et un peu de change à 1/2 de prime. Une somme assez considérable en chèques du gouvernement a été également vendue à 1/2.

Aucun steamer ne partant pour New York d'ici à plusieurs jours, il n'y a eu que très faible demande dans les bureaux, les banques ont [illegible] à [illegible] de prime et les courtiers à [illegible]. Le marché extérieur peut être coté à [illegible] et [illegible] prime le change à vue et le change à vue sur New York. Chèques de banquiers, [illegible]. Les détenteurs de change étranger sont montrés plus fermes à cause des avis de New York, mais nous n'avons à mentionner aucune transaction, et ce n'est un peu de sterling à [illegible] (pour une bonne traite particulière) ce qui n'est pas une hausse. Nous cotons ce soir le Sterling à [illegible] celui des particuliers et [illegible] celui des banquiers, les Francs à [illegible] celui des premiers et [illegible] celui des seconds.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Lundi 15 août, à 5 heures P. M.

COTON. Ce matin, dès l'ouverture, l'attention du commerce s'est portée sur les 107 balles que le gouvernement faisait vendre à midi, mais ce coton ayant été retiré, les acheteurs se sont retirés. Aucune transaction n'a eu lieu. Le middling étant monté, à New York, le 8, à 170 il était à [illegible], les détenteurs ont haussé leurs prix, mais il ne s'est rien fait pour servir de base à des cotes.

REMARQUES. Les stocks de provisions et d'autres marchandises sont en ce peu plus faibles et le marché continue à être stagnant, [illegible]. [illegible] Les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à [illegible] barils de [illegible], [illegible] barriques de [illegible], [illegible] du blanc ordinaire $2 et [illegible] de prime [illegible].

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 août 1864.

Arrivés hier, [illegible] bœufs, [illegible] cochons, [illegible] veaux et [illegible] vaches à lait. Vendu, [illegible] bœufs, 175 cochons, [illegible] veaux et [illegible] vaches à lait. A vendre, [illegible].

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net [illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net [illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. [illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête [illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête [illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête [illegible]
Bœufs du Texas, qualité inférieure, par tête [illegible]
Cochons, gr. [illegible]
Moutons, en tête, par tête [illegible]
Veaux, à la tête, par tête [illegible]
Vaches, par tête [illegible]
Vaches, de qualité, par tête [illegible]
Vaches de lait [illegible]

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve, et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c, voir la partie anglaise.

Décédée hier, à midi, à l'âge de [illegible] ans, Mme Elizabeth LOUVIOT. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, mardi, 16 courant, à dix heures du matin. Le convoi partira de la dernière demeure, rue Dumaine, entre les rues Johnson et Prieur.

Décédée hier, à midi, Mme Seraphine CHALER. Les amis et connaissances de la famille Marcot et de M. Jean Calleur sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à cinq heures. Le convoi partira de la résidence du conseil de la partie, coin Capal et Bourgogne.

☞ Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St Louis, Mardi, le 16 de ce mois, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu Olivier BLINEAU. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

AVIS

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle

[illegible] MARDI [illegible] OLIVIER BLINEAU [illegible]

Le Président. [illegible]

ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan d'eaux de vie françaises, vins, liqueurs, vermouth, &c, qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures et demie A. M., au magasin des importateurs, MM. Eug. Rochereau & Co., Nos 17 et 19 rue St-Louis, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur. Voir les annonces.

☞ Mr J P Boisseau, vend ce matin, à 11 heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier, eau de vie, café, cigares, farine, beurre, souliers, &c.

☞ M F F Trinchard, encanteur, vend du sucre, du café moulu, de la farine, du cidre, du blanc de céruse, &c, ce matin, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 62.

☞ MM. Montgomery & Bros, encanteurs, vendent aujourd'hui, mardi, le 16 du courant, à 10 heures, à la Presse Pelican, au coin des rues Ste Marie et Tchoupitoulas, 100 mulets, à la même heure, au coin des rues Julie et Locust, machine à vapeur, etc, à 11 heures, au No 87 de la rue du Camp, meubles, à midi à l'entrepôt Broome, rue Fulton, avoine, à 2 heures, au No 89 de la rue du Camp, coton.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vend, aujourd'hui, à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins, quincaillerie, à 11 heures, dans un terrain de la rue Tchoupitoulas, bouilloire à vapeur et vieux fer.—Voir l'annonce.

GROCERIES.

SUCRE, CAFE, LARD, RIZ, WHISKY, BRANDY, FARINE, CHANDELLES — à vendre par J. AVET, Ci-devant Avet frères aux Blue Stores encoignure Bienville et Vieille Levée.

A VENDRE.

Une maison à étage, en bois, ayant huit chambres et située dans la rue du Canal, près la rue Claiborne. S'adresser au magasin de fourrage du No 8 de la rue St. Louis.

EN débarquement du navire Bella Cubana, venant de Bordeaux, et à vendre par le consignataire—
500 caisses vin rouge, St Julien Medoc;
100 do cerises à l'eau de vie;
200 do sardines en 1/4 et 1/2 boîtes, Nantes;
100 do huile d'olive, James Plagniol, 22 oz;
200 do vermouth, Noilly, Prat & Co;
100 do olives, cornichons, capres;
100 do vin Muscat de Frontignan.

Pour l'exportation.

100 barriques vin rouge de Cette, très rosé.
200 do vin de Madère et Porto;
250 caisses Vermouth, Noilly, Prat & Co;
100 do sardines en 1/4 boîtes pareilles à l'huile, Nantes;
125 do huile d'olive, Plagniol, 22 et 11 oz;
200 do vin rouge, St Julien, Médoc;
50 paniers vin de Champagne, Perrier frères;
50 caisses vin Muscat de Frontignan.
ANT. LANATA, 9 et 11 rue de Chartres.

TROUVÉ.

Une MULE étampée des deux épaules. La personne à qui elle appartient pourra la réclamer en payant les frais. S'adresser à M. JEAN JUSTON, cordonnier, [illegible] City Park.

VINS, VINS—En débarquement du navire français Bella Cubana.

100 BARRIQUES VIN ROUGE, do VIN BLANC. A vendre en drawback, ou en magasin par JULES BLOIS, 138, rue Commune.

Farine nouvelle

500 barils FARINE "FAVORITE" de SMITH, blé nouveau, en débarquement de l'Ida Handy et à vendre par E. S. KEEP, rue Poydras, No 82.

A tous nos amis et clients.

WEHL & DANZIGER

Etant forcés de fermer leur Magasin de marchandises sèches au No 163 rue du Canal dans deux semaines pour cause de réparations, pour disposition des vitrières et pour arranger la façade de leur établissement, Offrent TOUT LEUR STOCK DE MARCHANDISES SECHES à des prix réduits. Afin de donner à chacun une chance de se pourvoir de marchandises sèches à meilleur marché qu'auparavant.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, à Seie, avec les derniers perfectionnements. A vendre par AARON HOBART Jr., rue St-Charles.

Aux Marchands, aux Planteurs et aux Fournisseurs.

WALLACE & Co,

Importateurs et Marchands en gros de MARCHANDISES SECHES ET LAINAGES.

Fabricants et Marchands DE BOTTES & SOULIERS.

35 rue des Magasins et 12 Bank Place.

Ont reçu par les dernières arrivages 270 COLIS [illegible].

WALLACE & Co, 35 Magasins et 12 Bank Place. Magasin occupé autrefois par Clapp, Michel & Jack.

Chapeaux ! Chapeaux

35, Rue des Magasins, 35.

LE soussigné offre à ses amis et au public de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, pareils ou par douzaine. Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveaux genres. Manufacture à Brooklyn, New York. E. S. BENEDICT.

Restaurant St-Louis

Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.

Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille.

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il peut toujours loger convenablement, eux et leurs familles.

Conservez vos Dents.

J. A. CANADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, 194, RUE DU CANAL, (ancienne maison du Dr. PORTER) continue à exercer scientifiquement toutes les opérations de l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $1 à $ suivant le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 275 RUE DAUPHINE 275.

Ecole Supérieure et Primaire, Rue des Remparts, Nos 240, 242, 244, DIRIGÉE PAR Ch. CARON, PENSIONNAT ET EXTERNAT.

SUCRE.

[illegible] boucauts de choix à vendre, en lots, à la convenance des acheteurs, par A. MILTENBERGER, 100, rue Commune.

Dr F. FORMENTO Jr,

CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-médecin en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc. Domicile rue des Ursulines, 63, entre Royale et Chartres.

TABAC à fumer et à chiquer, de Goodwin & Co. E. J. HART & CO.

HOUBLON—[illegible]. B. J. HART & CO, rue des Magasins, Nos 73 et 75.

COPAHINE-MEGE

Agréable et facile à prendre. Guérison prompte et certaine des maladies contagieuses. Prescrite et connue depuis 1840. A Paris, chez G. JOZEAU, pharmacien, rue Saint Quentin, 22, et dans les Pharmacies de tous les Pays. Exiger la marque de fabrique et ma signature en rouge—A New York, chez MM. JOHN MILHAU et fils, Broadway, 183. A la NOUVELLE-ORLEANS, chez M. LOUIS CASTEL, pharmacien, et dans les principales pharmacies de l'étranger.

BOLS D'ARMENIE ou Dr CH. ALBERT

[illegible] BOLS D'ARMENIE du Dr ALBERT [illegible] L. CASTEL, pharmacien [illegible].

AUX MALADES.

[illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

BUREAU DU BOARD DES ASSESSEURS, Hôtel de Ville, 11 août 1864.

Le Bureau des Assesseurs de la Nouvelle-Orléans ayant achevé les tableaux d'assessement [illegible]. N. S. TOBEY, Secrétaire du Board des Assesseurs.

A vendre.

[illegible]

AVIS

☞ Le navire français BELLA CUBANA, capitaine [illegible], venant de Bordeaux, [illegible]. EUG. ROCHEREAU & Co.

AVIS.

☞ [illegible] BELLA CUBANA [illegible]. EUG. ROCHEREAU & Co.

AVIS.

Bureau des directeurs des Ecoles Publiques.

COMITE DES PROFESSEURS.

☞ L'examen des Dames qui postulent des places [illegible]. Par ordre du comité. D. E. O'BRIEN, Secrétaire.

Aux planteurs de coton.

[illegible] J. M. CENSAC [illegible].

HEBERT & ESCOUSSE,

131, Rue de Chartres.

Reçu par le steamer Emily B. Souder.

200,000 CORAQUES [illegible]

POMMADE CAMPHREE [illegible]

CHAPELETS [illegible]

LIVRES DE PIETE [illegible]

MANUEL DE PIETE, RECUEIL DE PRIERES [illegible]

DERNIERES NOUVEAUTES LITTERAIRES

Bernard Turpin,

ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 94, rue de la Vieille Levée entre St Louis et Conti.

DOCTEUR HUARD,

De la Faculté de Médecine de Paris.

OFFRE ses services [illegible]. DOMICILE [illegible]. CONSULTATIONS [illegible].

AVIS

☞ [illegible] P. BORDELON.

Marchandises en bond de Douane

[illegible] BERGER & CO.

Eau-de-vie de cognac en caisses, pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français MARIE A. GELIQUE [illegible]. OSCAR BERCIER & CO.

Vins et champagne pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement du navire français BELLA CUBANA [illegible]. OSCAR BERCIER & CO.

Aux planteurs et manufacturiers de cotonnades.

QUATRE MILLE [illegible]. CUSACHS & OGDEN.

SOUFRE. SOUFRE. SOUFRE.

Le soussigné a [illegible]. Soufre cristallisé, de qualité supérieure importé expressément pour l'[illegible]. CUSACHS & OGDEN.

Vins, vermouth, cerises à l'eau de vie pour l'exportation et en magasin.

EN débarquement [illegible]. OSCAR BERCIER & CO.

TABAC EN FEUILLES

VENANT d'être reçu par le steamer CREOLE [illegible]. Tabac en feuille du Connecticut et de New York state. [illegible] C. ISAAC.

A vendre.

UNE TERRE propre à cultiver [illegible]. M. E. LEBEAU.

TABAC en feuilles de la Havane. [illegible]. BORNIO & BROTHER, Rue Gravier.

CIGARES de la Havane [illegible]. BORNIO & BROTHER, Rue Gravier.

A VENDRE.

100 boucauts SUCRE CLARIFIE, de Cuba [illegible]. W. FREUH & Co. rue Carondelet.

A VENDRE.

UNE GROCERIE avec toutes ses installations, située au coin des rues Dauphine et Toulouse. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux. M. MUMFORD.

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Remparts et St-Claude. S'adresser à H. Gonigues, rue de l'Union No 12.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, consignées à nos amis. MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID, No 3 rue des Magasins.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c, sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr VERGE. [illegible] GAUDUZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

CONTINENTAL HOUSE,

Au coin de la rue Douane et du Passage de la Bourse.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a acheté le Continental House [illegible]. W. O. SCHAFER.

A VENDRE.

UNE DISTILLERIE pouvant faire 16 barils de rum par 24 heures, avec toutes les installations [illegible]. S'adresser chez M. ADAMS, chaudronnier.

Une excellente occasion.

A VENDRE, pour cause de départ, avec les installations—un FONDS D'ARTICLES DE MODES, de chapeaux, fleurs, rubans et tout ce qui appartient à un magasin de modes. [illegible] S'adresser au No 131 de la rue Royale, entre les rues St Pierre et Toulouse.

LE Dr CAPDEVIELLE

Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No 118.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR, 201... Rue de Chartres ...201 Entre Ste Anne et Dumaine.

AVIS.

On désirerait acheter quelques Magasins et quelques maisons bien situés dans le 1er District. S'adresser à E. FAUCHET, courtier. No M, Passage de la Bourse.

ECOLE DE MUSIQUE

Pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique, DIRIGEE PAR Mme G. SOYER, 123 Rue Conti.

POUR NEW YORK directement.

[illegible] WARDEN [illegible]

THE ATLANTIC MAIL STEAMSHIP COMPANY

Pour New York, directement.

[illegible] D. DE SIQUEIRA [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]

PAQUEBOT REGULIER

POUR MATAMOROS [illegible]

[illegible] JOHN L. TITUS [illegible]

[illegible] A. RICHARD [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible] S. FERNANDEZ & CO.

POUR VERA CRUZ [illegible] NEPTUNE [illegible] S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible] COUTURIE FRERES.

POUR MATAMOROS [illegible] J. H. WILDER [illegible] LAPENE & FERRE [illegible] JOSEPH KELLEY.

POUR TAMPICO [illegible] FREDERICK [illegible] L. JOHNLANG.

POUR MATAMOROS [illegible] ALBATROS [illegible] LA BARRE [illegible] A. SARRA.

POUR LA HAVANE [illegible] MM. F. BOUDOUSQUIE, [illegible] EUG. ROCHEREAU & CO.

POUR TAMPICO [illegible] ACTON [illegible] S. FERNANDEZ & Co.

POUR VERA CRUZ [illegible] FANCY [illegible] L. JOURDAN.

POUR TAMPICO [illegible] HAZZARD [illegible] S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible] LOUISA [illegible] S. FERNANDEZ & Co.

POUR TAMPICO [illegible] EMMA AMELIA [illegible] S. FERNANDEZ & CO.

Genièvre de Hollande.

CINQ pipes marque du Palmier.

Eau de vie de cognac.

2 quarts, Barron [illegible]; 2 barils, Guérin [illegible]; 2 quarts, Pinet Castillon [illegible].

Vins Rouges

100 barriques vin ordinaire, 30 [illegible], 1000 caisses vin Léoville, 30 barriques vin blanc Sauternes, 100 caisses [illegible].

Champagne.

150 paniers Champagne, Piper Heidsieck, 200 do do B & E Perrier, 200 do do De Boissut, 100 do do Biadou frères.

Liqueurs.

100 caisses anisette, 100 do curaçao, 100 do liqueurs assorties.

A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jne, 37, Vieille Levée.

DECHES A L'EAU DE VIE [illegible] E. J. HART & CO., Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

VENTES A L'ENCAN

Vente de Marchandises sèches

PAR E. ROGER & Co. JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI [illegible] à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

400 lots de marchandises sèches étrangères et américaines, telles que

Indiennes françaises, anglaises et américaines, jaconats, organdis, rubans, courtepointes, coton blanc et écru, ginghams, cotonnades, denims, parcales, popelines, nansous, listados, mousseline à mousquetaires, mozambique, bareges, bobinet, mousseline Suisse, chemises blanches, toile d'Irlande, gingas, flanelles, alpaca, mérinos, mantelets soie, satinets, casimirs, mouchoirs batiste, dentelles, bonneterie, articles de fantaisies, etc., etc.

Avariée.

Une caisse cotonnade française avariée PAR E. ROGER & Co, JOSEPH HOLZ, encanteur. MARDI [illegible], à leurs salles d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

Une caisse cotonnade française [illegible].

Marchandises sèches, habillements, chapeaux, etc.

PAR GABRIEL LEAUMONT

Salle d'encan 69 rue de Chartres

MERCREDI, [illegible] à 10 heures du matin, [illegible] marchandises sèches étrangères et du pays.

AUSSI

[illegible]

Mulets et terrain, cheval, vaches, wagons, Machines. Vente pour cause de départ.

PAR F F TRINCHARD.

[illegible]

PAR F F TRINCHARD

[illegible]

Succession de Dame Christian Jouf ou Jezel

PAR E. M. JACOBS, encanteur

[illegible]

PAR ANTHONY FERNANDEZ, encanteur

Bureau, Passage de la Bourse, No 3

[illegible]

Belles Propriétés dans le 1er District

Succession de veuve R. Davis—No 10,074.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Eaux de vie françaises, vins, liqueurs vermouth, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

MARDI [illegible], à 10 heures A. M., [illegible] au magasin des importateurs MM. Eug. Rochereau & Co, Nos 17 et 19, rue St. Louis.

[illegible]

Drogues, cordes et toile d'emballage, clous, en barres, cotonnade, couleurs, &c &c.

PAR BERNARD TURPIN.

VENDREDI [illegible]

Vins rouges en barriques et en caisses, cerises à l'eau-de-vie, cognac, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

[illegible]

Bouilloire à vapeur et vieux fer.

Par D E MORPHY, encanteur.

[illegible]

Quincaillerie. Quincaillerie.

Par D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible]

Résine, Tabac, Cordes, &c.

PAR W. P. VINCENT, encanteur.

[illegible]

Divers—Divers

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

[illegible]

Mulets—Mulets.

Vente par le gouvernement—Vente à l'encan, de 100 mulets condamnés, par ordre du capitaine C K Marx, A Q M.

PAR MONTGOMERY & BROS.

[illegible]

Coton. Coton.

40 balles coton à l'encan

PAR MONTGOMERY & BROS.

[illegible]

Avoine. Avoine.

1100 sacs avoine à l'encan

PAR MONTGOMERY & BROS

[illegible]

Grande vente de Propriétés Foncières [illegible]

PAR R. F. MONTGOMERY, encanteur

[illegible]

Vente renvoyée à cause du mauvais temps.

Meubles, Machine à coudre, &c.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

—Vente pour cause de départ—

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

Jolie propriété sur la rue Craps.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

Propriété encoignure Casacalvo et Paris.

PAR S. GUINAULT, Encanteur.

[illegible]

Succession de Victor S. Guyard, No 20,619

PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Louis Mestier vs la Compagnie du Grand Chemin de fer des Opelousas et Ambroise Lanteur.

CINQUIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No [illegible]

[illegible]

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de L. M. V. Taxil—No. 20,634.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans. [illegible]

A. MOREL, Député Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. [illegible]

Description de la propriété d'après le transfert judiciaire, savoir :

[illegible]

Nouvelle-Orléans, ce 5 août 1864.

A. MOREL, Député greffier.